

INSOLITE

# Quand Léo Ferré jouait au football...

Il est le poète préféré des musiciens. Le musicien favori des poètes. Le cadeau de la planète mélancolie. L'immense provocateur. L'empêcheur de chanter en ron ron. Le grand Ferré délesté de sa hache. Un mutant en errance. L'exégète le plus brillant de Charles Baudelaire. Le dernier grand compositeur classique. La graine d'ananas semée. Une belle fleur du mal. Monsieur tout noir. Le marginal du show biz. Le chambellan des Muses. L'étranger qui aime les nuages. Le chef d'orchestre du bateau ivre. Ses fameux copains de la Neuille sont célèbres sur le pavé : Ravel, Rimbaud, Rilke, De Falla, Caussimon, Verlaine, Apollinaire, Beethoven, Van Gogh, Allende...

Bref, Léo Ferré est tout cela à la fois et bien plus encore. Mais dès qu'on parle de sport, il n'est plus question alors de songer à lui. Un anarchiste ne peut-il donc pas taper dans un ballon ? Parce que l'on adopte une barbe à papa vanillée en guise de coiffure, on ne peut donc plus courir un 100 m ? Tiens, au fond c'est vrai, pourquoi Léo Ferré détesterait-il le sport, après tout ? Le mieux, c'est encore de le lui demander.

Au milieu de sa chevelure de neige, Léo Ferré sourit. « Le sport

me laisse complètement indifférent, reconnaît-il. Je trouve stupide et dangereux le fanatisme qu'il provoque parfois. Il est vrai que je n'aime pas beaucoup les rassemblements de foule. Quand je discute avec un interlocuteur et que quelqu'un s'arrête pour écouter, je fous le camp. Plus de deux, c'est déjà la foule. Et voilà ! »

Léo Ferré vit retiré en Toscane, près de Florence. Il a du Pô. Mais l'Italie... Platini... le Totocalcio... le titre de champion du monde... A-t-il vraiment remarqué tout cela ?

« Le foot passionne les Italiens, souligne-t-il. La place qu'il occupe dans la population est incroyable. C'est fou. Ils ne parlent que de ça. Je ne regarde jamais un match à la TV ou ailleurs, je n'y comprendrais rien. Pourtant si, j'ai un rapport avec le foot quand même. Mon fils Mathieu joue dans une équipe et c'est moi qui l'accompagne en voiture. Je lui dis : « Tu vois, tu es aussi con que les Italiens. Il rigole mais il va jouer quand même car il aime ça. Il ne partage pas toujours mes idées et il a bien raison d'avoir les siennes. Et voilà... »

Mais comment se fait-il que l'on puisse être autant fermé que ça au sport ? L'enfant Léo Ferré ne s'est-il donc jamais amusé avec une

balle ? Vite, Léo, allonge-toi sur le divan de l'imaginaire et raconte. Dis-nous tout : « C'est simple, explique Léo Ferré en clignant des yeux, j'ai été dégoûté à tout jamais du sport par les frères des écoles chrétiennes. J'allais au collège Saint-Charles à Bordighera, en Italie, et on m'a obligé à jouer au foot pendant huit ans. Je faisais n'importe quoi. Cela ne m'intéressait pas, je n'y comprenais rien. Je ne savais même pas où me placer. Il était interdit de lire pendant les récréations, le foot était obligatoire. Mes copains étaient heureux que je joue... à condition que je sois dans l'équipe adverse ! Le sport obligatoire à l'école, j'ai connu ça, moi. Résultat : je me suis fermé à jamais. Le plus terrible, c'était la partie de foot sur les échasses... j'avais déjà du mal à ne pas tomber, alors taper dans un ballon en plus... Terrible ! De mauvais souvenirs. Je ne rêvais que de poésie mais il me fallait jouer. Je faisais semblant. Je n'étais pas l'élève Ferré mais le n° 38. Nous avions chacun un matricule, le nom disparaissait dès que l'on entra dans le collège. Je les entendais encore crier dans la cour : « Le 38 là-bas, allez, allez, dans l'équipe comme tout le monde. Et voilà ! »

Richard MONTAIGNAC